

**Président**

Pr Pascal Motreff

**Past-President**

Dr René Koning

**Bureau**

Dr Hakim Benamer  
Pr Guillaume Cayla  
Dr Philippe Commeau  
Dr Patrick Dupouy  
Pr Patrice Guérin  
Dr Jacques Monségu

Paris, lundi 07 novembre 2016

**Représentants des Jeunes Cardiologues**

François Derimay  
Benôit Lattuca

## **TAVI. Fin de la prise d'otages ?**

Nous apprenons la fin de la prise d'otage de nos patients en attente d'une revalvulation aortique percutanée après des mois d'incertitude. Il est encore trop tôt à cette heure pour connaître les conditions de cette libération et savoir s'il y a des victimes parmi les otages. Il faut souligner le rôle très actif et aidant des industriels qui ont refusé de participer à cette mascarade inédite dans le pays qui a vu naître le TAVI. C'est un paysage cardiologique traumatisé qui se réveille en apprenant, avec un sentiment mélangeant soulagement et amertume, la fin de cette conduite irresponsable. Lorsque l'industrie médicale devient plus soucieuse du niveau des rentes qu'elle offre à ses investisseurs, que de la santé de nos concitoyens, elle oublie le côté éthique de sa mission première : améliorer la qualité des soins en collaboration avec le monde médical. Que cet épisode douloureux nous serve de leçon dans l'avenir immédiat et plus lointain : quelle confiance peut-on donner à un industriel capable d'une telle conduite, quelles valeurs défend-il exactement, quel prix donne-t-il à la vie de chacun de nos patients en attente de soin ?

En se retournant sur cette triste affaire, on retiendra entre autres (1) la piètre communication des preneurs d'otages, (2) leur absence de concertation avec les autorités cardiologiques concernées, (3) le mépris dont elles ont fait preuve, ne répondant finalement qu'à une convocation lors de laquelle ils fourniront des explications troubles et improvisées tentant de masquer l'essentiel à leurs yeux : le gain financier quel qu'en soit le prix à payer.

Mais sachons aussi nous souvenir (1) du manque de réactivité de nos autorités de tutelles sensées gérer plus efficacement et diligemment ce type de conflit et (2) du manque de communication des uns et des autres avec le GACI, groupe de la SFC qui nous représente et nous défend. Tout au long de ce conflit, le GACI aura fait son possible pour parvenir à une sortie de crise, mais n'aura été que trop peu audité, informé et associé. Cela renforce notre conviction que le GACI doit être fort, et pour être fort il doit représenter la majorité des cardiologues interventionnels qui doivent adhérer.

A la façon de nos proches cousins canadiens, écrivons sur nos introducteurs la formule qui s'inscrit sur chacune de leurs plaques d'immatriculation : je me souviens...